GEORGES Alain Jean (1946-2012). Fièvres hémorragiques virales et sida.

Alain Georges est né le 13 mai 1946 au Muy dans le Var.
Après avoir fréquenté l'école maternelle puis primaire du village, il entre dès l'âge de 10 ans comme enfant de troupe à l'école militaire d'Aix-en-Provence. Il y restera jusqu'en 1963, année du baccalauréat.
Il intègre en septembre 1963 l'École principale du service de santé de la Marine à Bordeaux (matricule 210). C'est sur les bancs des amphithéâtres de la fac de médecine qu'il rencontre son épouse Marie-Claude, Claudie, qui fera une très brillante carrière en virologie.
Il soutient sa thèse de doctorat en médecine en 1970.
Il choisit alors de servir dans les troupes de marine et après un passage à l'École d'application du Val-de-Grâce et au Pharo à Marseille, il part pour le petit hôpital de Wé sur l'île de Lifou en Nouvelle-Calédonie. Trois ans de bonheur dans ce petit paradis.
De retour en France en 1974, il est affecté au 4e RIMa à Fréjus et prépare l'assistanat de biologie. Il va effectuer cet assistanat à l'HIA Sainte-Anne à Toulon et va se spécialiser en hématologie et en anatomo-pathologie à l'université de Marseille, ainsi qu'en immunologie et microbiologie (bactériologie, virologie et mycologie) à l'Institut Pasteur de Paris. Sa spécialité de biologiste acquise, il va quitter le milieu hospitalier pour se lancer dans la recherche à l'institut Pasteur de Bangui dont il devient le directeur en 1979. Il y restera douze années bien remplies.
À son arrivée, la principale activité du laboratoire portait sur le domaine des arboviroses. Il va développer l'institut et instaurer une coopération avec les laboratoires P4 des CDC d'Atlanta et de Fort Dietrick aux États-Unis pour la recherche sur les fièvres hémorragiques virales Lassa, Marburg et Ebola. Un laboratoire P4 type boîte à gants sera construit à cet effet à l'institut Pasteur et inauguré conjointement par le président centrafricain André Kolingba et le président français François Mitterand lors de la réunion des directeurs des instituts Pasteur en 1984. Chaque année, des enquêtes épidémiologiques seront menées conjointement par les équipes de l'institut Pasteur de Bangui et de Fort Dietrick dans le nord-est de la RCA à la recherche du réservoir de ces virus. En vain et ce fut là son désert des Tartares.
Sous l'égide et le financement de l'OMS, des études vont être réalisées sur l'étiologie des diarrhées infantiles et plus particulièrement sur les rotavirus et les campylobacters ; elles vont déboucher sur l'évaluation de l'efficacité d'un vaccin contre les rotavirus mis au point par le laboratoire Mérieux dans une cohorte d'enfants centrafricains.
Enfin dès son apparition, le docteur Alain Georges va s'impliquer dans la recherche contre le virus du sida. C'est à l'institut Pasteur de Bangui que l'OMS organise en 1985 un atelier qui va aboutir à la définition clinique du sida en Afrique. Avec l'aide du docteur Françoise Barré Sinoussi, futur Prix Nobel, un laboratoire de diagnostic et de recherche sur les virus du sida va se développer à l'institut Pasteur de Bangui.
Après douze années passées en Centrafrique, Alain Georges va quitter le continent africain en 1991, pour l'Asie, comme chef de mission à l'institut Pasteur d'Hô-Chi-Minh-Ville au Vietnam. Il est chargé de la modernisation et de la mise aux normes internationales du laboratoire de diagnostic biologique de l'institut Pasteur ainsi que de la mise en place d'un laboratoire de diagnostic et d'isolement des virus du sida. Mais les autorités vietnamiennes ne sont pas encore mûres pour admettre la possibilité d'une épidémie de sida dans leurs pays.
Alain Georges va quitter le Vietnam au bout de deux ans pour retourner en Afrique, au Gabon, comme directeur du Centre international de recherche médicale de Franceville (CIRMF). Il y restera quatre années. La présence au CIRMF d'un centre de primatologie hébergeant de nombreuses espèces de singes est un atout important pour les recherches sur les rétrovirus SIV et STLV proches des virus humains HIV et HTLV, sur les filaires, ainsi que le paludisme. Et c'est au Gabon qu'il va retrouver le virus Ebola qu'il avait cherché vainement en RCA avec la survenue de trois épidémies de fièvres hémorragiques liées à ce virus.
En 1997, Alain Georges réintègre le service de santé des armées comme directeur adjoint de l'HIA Desgenettes à Lyon pendant trois ans.
Nommé médecin-général, il quitte Lyon pour prendre la direction de l'hôpital d'instruction des armées Legouest à Metz en septembre 2000.
En novembre 2003, il devient directeur du service de santé en région Terre Nord-Ouest à Rennes. Il prend sa retraite de l'armée en février 2004, placé en deuxième section.
Toutefois sa carrière scientifique ne va pas s'arrêter là et, passionné par le domaine des fièvres hémorragiques pendant son activité en Afrique, il est nommé par l'INSERM directeur du laboratoire P4 Jean Mérieux INSERM à Lyon et y reste trois ans. C'est là que sa santé commence à se dégrader malgré une transplantation hépatique suite à un cancer du foie.
Sa dernière fonction, il l'occupera comme haut fonctionnaire de Défense pour l'INSERM jusqu'en 2009.
Alain Georges met un terme à son activité professionnelle en 2009. Il ne pourra guère profiter de cette période puisqu'il multipliera alors les complications médicales et ce pendant les trois dernières années de sa vie. Il s'en relève chaque fois, à la grande surprise des médecins, car il a une soif de vivre et un courage extraordinaires. Sa famille, ses amis le croient invincibles… Mais lui qui fut toute sa vie un grand sportif souffre de se voir de plus en plus diminué.
Sa dernière année n'est qu'un long calvaire passé en plus grande partie dans les hôpitaux jusqu'à son décès le 10 août 2012 à l'âge de 66 ans.
Il a été inhumé au Muy (Var) dans son village natal où il repose en paix.

Une plaque commémorative sera inaugurée au Muy (Var) en avril 2019.
À l'institut Pasteur de Bangui, une stèle commémore les 50 ans de l'institut
et un bâtiment est appelé « Alain Georges ».